

LE LANGAGE DES ORPAILLEURS SUR LE SITE ARTISANAL DE BOUDA
DANS LA RÉGION DU NORD AU BURKINA FASO

Youssoufou OUEDRAOGO

Université Nazi BONI, Burkina Faso

Oyoussoufou2y@gmail.com

&

Issa OUEDRAOGO

Université de Ouahigouya, Burkina Faso

Ouedraogoissa323@gmail.com

Résumé : L'étude s'est intéressée aux représentations langagières dans le contexte de l'exploitation artisanale de l'or au Burkina Faso. En effet, le potentiel minier du Burkina Faso, riche et varié, est mal connu et par conséquent peu exploité. Son exploitation qui se fait d'une manière artisanale et à petite échelle vise l'or pour des fins lucratives et orientées vers la satisfaction des besoins vitaux des orpailleurs et de leurs familles. Cette activité lucrative mais à risque occupe principalement la jeunesse surtout en milieu rural. C'est ainsi que l'exploitation du site aurifère de Bouda a débuté en 1987 dans la région du Nord au Burkina Faso. Plus de trois décennies après sa découverte, ce site aurifère continue d'attirer de nombreuses populations burkinabè et étrangères. Sur ce site, émergent de nouvelles pratiques langagières entre orpailleurs constitués en majorité des jeunes, venus d'horizons divers. Quelle est la particularité de ce langage ? L'architecture d'une telle parlure argotique semble être fondée sur un certain nombre d'éléments hybrides, composés de calques, mais aussi d'emprunts aux langues nationales et étrangères. L'objectif poursuivi par la présente étude consiste alors à décrire les formes d'individuation linguistique observées à travers ce langage. Cette recherche s'inscrit dans la sociolinguistique et plus précisément dans le cadre de l'individuation linguistique de Marcellesi/Gardin (1974). Des entretiens semi-dirigés avec différents acteurs de ladite mine nous ont permis non seulement de décrire les particularités de ce langage à travers les unités lexicales utilisées, mais en plus de déterminer ses fonctions.

Mots-clés : langage, individuation linguistique, orpailleurs, unités lexicales, fonctions

THE LANGUAGE OF GOLD MINERS ON THE BOUDA ARTISANAL SITE IN
THE NORTHERN REGION OF BURKINA FASO

Abstract: The 'study cared about representations language in the context of the handmade 'exploitation of gold in Burkina Faso. Burkina Faso's mining potential is quite rich and varied, little known and therefore little exploited. Artisanal mining and small scale is gold focused and building materials. This risky but lucrative activity

mainly employs young people in rural areas. This is how the mining of the gold site started in 1987 in the North region of Burkina Faso. More than three decades after its discovery, this artisanal site continues to attract many burkinabè populations and foreigners. On this site, the study looked at the language of gold miners mostly young people. The objective is to analyze the language of the artisanal miners. The study falls within sociolinguistics more precisely within linguistic individuation. Some interviews with some actors of artisanal miners permitted to describe not only the language of the gold miners but in addition to determining the functions of this language.

Key words: language, linguistic individuation, sociolinguistics, gold miners, functions

Introduction

L'exploitation minière artisanale est devenue une activité centrale dans l'économie rurale du Burkina Faso, A. Médinilla et al. (2020, p.1). En effet, l'extraction artisanale de l'or constitue de nos jours une activité économique importante pour de nombreux burkinabè. Cela s'explique en partie par « Les effets de la sécheresse des années 1985 qui ont durement éprouvé les populations, mis en péril l'économie rurale traditionnelle, et ont entraîné le recours à l'orpaillage comme source de revenus » D. Gueye (2002, p.37). Selon le code minier du Burkina Faso de 2015, l'exploitation artisanale de substances de mine est définie comme étant :

« L'ensemble des opérations qui consistent à extraire et à concentrer des substances minérales comme l'or, le diamant et les autres gemmes, provenant des gîtes primaires et secondaires affleurant ou sub-affleurant et en récupérer les produits marchands en utilisant des méthodes et procédés manuels et traditionnels. Elle n'utilise pas d'équipements, ni d'énergies mécaniques et n'est pas fondée sur la mise en évidence d'un gîte ou d'un gisement ».

L'exploitation artisanale de l'or constitue une activité à risque mais lucrative. Elle occupe toutes les couches de la société, et majoritairement la jeunesse surtout en milieu rural. C'est ainsi que l'exploitation artisanal du site aurifère de Bouda a débuté en 1987 dans la région du Nord au Burkina Faso. Plus de trois décennies après sa découverte, ce site continue d'attirer de nombreuses populations burkinabè et étrangères. Ce qui fait naître un brassage culturel, conséquence du contact d'une population cosmopolite et multigénérationnelle. A ce propos, D. Gueye (2002, p.49) fait remarquer que : « Sur les sites d'orpaillage, on ne tient pas compte ni d'un chef de terre, ni d'un roi. C'est "chacun pour soi", un peu comme au Farwest ». En effet, l'absence d'une sorte d'hierarchisation sociale au niveau des sites d'exploitation artisanale fait le lit des fléaux sociaux tels que : la dégradation des mœurs, l'alcoolisme, la prostitution, le banditisme, les vols, les escroqueries, les bagarres, la consommation de drogues et stupéfiants, les contrebandes, etc.

En outre, cette absence de contrainte sociale contribue également à libérer la parole chez les orpailleurs pris en tenaille par les fléaux sociaux suscités. De plus en plus, sur le site artisanal de Bouda dans la région du Nord, à l'instar d'autres sites artisanaux du Burkina Faso, on observe une dynamique liée aux langues parlées. En effet, les orpailleurs ont adopté un langage, parlé et compris par l'ensemble des générations présentes sur le site artisanal de Bouda. Nous nous sommes alors intéressé au langage des orpailleurs à travers la question générale suivante : quelle est la particularité du langage des orpailleurs sur le site artisanal de Bouda dans la région du Nord au Burkina Faso ? Les questions spécifiques qui sous-tendent cette étude sont : quelles sont les caractéristiques du langage des orpailleurs travaillant sur le site artisanal de Bouda ? quelles fonctions assume ce langage particulier ?

Pour apporter des réponses à ces questions, nous avons émis l'hypothèse générale suivante : sur le site artisanal de Bouda, les orpailleurs ont recours à un langage argotique qui intègre les langues nationales et les langues étrangères dans la communication quotidienne. Aussi, les hypothèses spécifiques retenues sont : sur le site artisanal de Bouda, les orpailleurs font recours à l'hybridation, au calque, mais aussi à l'emprunt dans leur langage quotidien; le langage des orpailleurs assume à la fois la fonction crypto-ludique et identitaire.

Quant aux objectifs poursuivis à travers de cette étude, il s'agit d'une manière générale d'analyser le langage des orpailleurs sur le site aurifère de Bouda et d'une façon spécifique de : décrire les caractéristiques du langage des orpailleurs sur le site artisanal de Bouda ; déterminer les différentes fonctions du langage des orpailleurs sur le site.

Le travail est structuré en trois (03) parties : la première consacrée aux approches théorique et méthodologique de l'étude, la seconde à la présentation et analyse des résultats de l'enquête et la troisième à la discussion des résultats.

1- Approches théorique et méthodologique de l'étude

Cette étude s'inscrit dans la sociolinguistique plus précisément dans l'individuation linguistique. Concept exposé par Marcellesi/Gardin (1974) dans « Introduction à la sociolinguistique - la linguistique sociale », l'individuation linguistique désigne « l'ensemble des processus par lesquels un groupe social acquiert un certain nombre de particularités de discours qui peuvent permettre de reconnaître, sauf masquage ou simulation, un membre de ce groupe ».

Parlant toujours de l'individuation linguistique, I. Ouédraogo (2020, p.15) souligne que : « Cette théorie nous enseigne que dans les groupes sociaux circonscrits, il se manifeste un certain nombre de particularités de discours propres au groupe ». Ainsi, sur le site artisanal de Bouda, les orpailleurs ont recours à un langage particulier, parlé et compris par tous et qui leur permet de se distinguer des autres groupes sociaux.

Notre corpus est constitué de cent dix-sept (117) unités lexicales ou lexies. Pour B. Pottier (1974, p.326), la lexie est une « unité fonctionnelle, mémorisée en compétence, constituée naturellement à partir du mot, et aussi par des transferts variés ». Elle est également définie comme « une unité fonctionnelle significative du discours » J. Dubois et al. (2002, p.). La lexie ou l'unité lexicale simple peut être un mot. La lexie composée peut contenir plusieurs mots en voie d'intégration ou intégrés. Quant à la lexie complexe, elle est une séquence figée.

Pour collecter les unités lexicales, nous adoptons une double démarche qui combine à la fois l'onomasiologie et la sémasiologie ; les deux relèvent de la lexicologie. L'onomasiologie est une étude sémantique des dénominations ; elle part du concept et recherche les signes linguistiques qui lui correspondent. Par opposition à l'onomasiologie, la sémasiologie est une étude qui part du signe pour aller vers la détermination du concept J. Dubois et al. (2002, p.423).

L'enquête s'est déroulée pendant les mois de Juin et Juillet 2021 sur le site d'orpaillage artisanal de Bouda. Avant cela, nous avons demandé et obtenu une autorisation auprès de la police des sites miniers basée à Bouda. Deux techniques ont alors été utilisées : le focus group et l'entretien individuel. Le focus group a consisté à échanger avec trois groupes d'orpailleurs d'abord au niveau des puits d'or, ensuite au niveau du lieu du traitement d'or (hangar) et enfin au niveau des espaces de loisirs (la buvette). Les échanges en plusieurs séances ont été enregistrés à l'aide d'un dictaphone. En ce qui concerne l'entretien individuel, il a été réalisé auprès de quatre informateurs dont deux hommes et deux femmes. Les deux hommes travaillent essentiellement dans les puits d'or. En revanche, quant aux femmes, l'une d'entre-elle est propriétaire d'un hangar de traitement de minerai et la seconde joue le rôle de serveuse de bar. Ces informateurs dont le séjour sur le site varie entre 12 ans et 22 ans étaient chargés d'une part, d'élucider le sens des unités lexicales transcrites à partir de l'enregistrement et d'autre part, d'apporter d'autres lexies en rapport avec leurs activités sur le site. Comme la plupart des unités lexicales sont exprimées dans la langue nationale mooré, le corpus transcrit a subi une double traduction : littérale et littéraire.

2- Présentation et analyse des résultats de l'enquête

Dans cette partie, il s'agit pour nous de décrire d'une part, les caractéristiques du langage des orpailleurs présents sur le site d'exploitation artisanal de Bouda et d'autre part, de déterminer les fonctions de ce langage.

2.1- Les caractéristiques du langage des orpailleurs

La présentation de cette partie porte sur les langues répertoriées et les procédés de création lexicale présents dans le langage des orpailleurs de Bouda.

2.1.1. Les langues en présence dans le langage des orpailleurs de Bouda

L'enquête a permis de relever dans le langage des orpailleurs cent dix-sept (117) unités lexicales. Ces unités lexicales embrassent sept (07) domaines suivants : les salutations,

l'activité d'orpaillage, les relations sociales, l'alimentation, le transport et communication, la sécurité et la sexualité. Le nombre d'unités lexicales collectées par domaine est indiqué dans le tableau suivant :

Tableau 1 : Nombre d'unités lexicales collectées par domaine au cours de l'enquête

Domaines	Salutations	Activité D'orpaillage	Relations Sociales	Alimen- - tation	Transpor t Et Commu nication	Sécurité	Sexualité	Total
Nombre	07	60	03	18	10	07	12	117
%	5,98%	51,28%	2,56%	15,38%	8,54%	5,98%	10,25%	99,97%

Source : Enquête de terrain Juillet 2021

De la lecture du tableau ci-dessus, il ressort que le nombre d'unités lexicales collectées au niveau de l'activité d'orpaillage est plus important (51,28%) ; il est suivi des domaines de l'alimentation et de la sexualité, respectivement (15,38%) et (10,25%). En revanche, les domaines de relations sociales, de salutations et de sécurité obtiennent le faible nombre d'unités lexicales, respectivement (2,56%), (5,98%). Ces résultats indiquent que les orpailleurs ont plus recours à leur langage particulier aux niveaux de leur lieu travail, de l'alimentation et de la sexualité ; trois domaines vitaux qui rythment leur vie sur le site d'orpaillage. Cependant, sur le site artisanal, les relations sociales sont quelques fois banalisées et même, parler de la sécurité constitue un sujet tabou ; ce qui explique les faibles taux d'unités lexicales collectées dans ces domaines. Alors, quelles sont les langues en présence dans le langage des orpailleurs sur le site d'exploitation artisanal de Bouda ?

Tableau 2 : Langues en présence dans le langage des orpailleurs

Dans notre corpus, on rencontre les langues suivantes :

Langues	Nombre (%)	Exemples
Mooré	60 (51,28%)	Foo maana wāna ? : « tu t'es bien réveillé ? » /toi/faire-acc/quoi/ Tān-daoogo : « orpailleur homme » /colline/homme/ Warā pa sōama ye : « le travail ne marche plus » /jeu/nég/bon/nég/ Yaage : « partir » /ouvrir/
Français	28 (23,93%)	Mission : « résoudre un problème » Sélection : « nescafé + citron + comprimé » Missile : « stupéfiant » Chapeau : « préservatif »
Dioula	02 (1,70%)	Kōrō rāmba : « les grands frères » Komugu : « tranchée conduisant au filon d'or »
Anglais	07 (5,98%)	Topo man : « voleur de minerai dans les trous » One game : « un écervelé » Look : « la nouveauté » Fall : « la cigarette »
Fulfuldé	01 (0,85%)	Bāntaare : « haricot riz »
Mots voyageurs	19 (16,23%)	Sosorial : « les laveurs d'or » Sap sap : « un seul rapport sexuel »

Source : Enquête de terrain juillet 2021

Dans le langage particulier des orpailleurs, on rencontre des unités lexicales appartenant aux langues nationales africaines (mooré, dioula et fulfuldé), des unités lexicales appartenant aux langues étrangères (français et anglais) et des lexies liées aux mots voyageurs. Selon A. Napon (1999, p.98), les mots voyageurs : « sont des mots aux origines non identifiées. Ils n'appartiennent à aucune langue précise ». La majorité des

unités lexicales appartiennent à la langue nationale mooré (51,28%) et au français (23,93%). Cela peut être lié par le fait que le site artisanal de Bouda est situé dans une zone mooréphone et la majorité des orpailleurs sont locuteurs de cette langue. Quant à la langue française, sa présence sur le site est liée par le fait que les orpailleurs en majorité jeunes sont parfois des déscolarisés du système éducatif. Les autres langues sont faiblement représentées sur le site artisanal, soit à cause de la faible représentativité de leurs locuteurs, soit à cause de l'influence des langues mooré et français.

2.1.2. Les procédés de création lexicale répertoriés dans le langage des orpailleurs de Bouda

Pour se distinguer aux autres membres de la société, les orpailleurs ont recours aux procédés de création lexicale tels que : l'hybridation, le calque, l'emprunt, la néologie, les glissements de sens, le verlan et l'onomatopée.

2.1.2.1. L'hybridation

Selon A. Keita (2013, p. 90), l'hybride, en linguistique est une lexie formée d'éléments relevant de deux langues différentes. Les lexies contiennent deux ou plus de morphèmes lexicaux n'appartenant pas tous à la même langue. L'un appartient aux langues africaines et l'autre aux langues étrangères. A. Keita (op.cit., p.90) distingue deux types d'hybridation : l'hybridation morphologique et l'hybridation syntaxique. Le premier type d'hybridation procède par composition et par dérivation. Dans l'hybridation par composition, on a la structure morphologique suivante : langues nationales africaines et langues étrangères.

Exemples :

kě code : « l'affaire est classée »

/entrer dans/code/

m toorě général : « une femme puissante »

/moi-même en personne/général/

kōbd ligne : « cour des prostituées »

/poils/ligne /

Dans l'hybridation par dérivation on a la structure suivante : langues nationales africaines ou langues étrangères plus le suffixe -lame ou -ame de la langue nationale Moore. Ce type d'hybridation est utilisé pour exprimer des actions.

Exemples :

foo manquame : « je t'ai vu il y a longtemps »

/toi/manquer- acc.-aff./

a gaamame : « il est mort »

/il/mélanger- acc.-aff./

a zuga fāagame : « il a perdu la tête »

/sa/tête/retirer par force-acc.-aff./

2.1.2.2. *Le calque*

Selon J.F. Hamers et M. Blanc (1984), « le calque est une construction transposée d'une langue à l'autre ». Pour A. Napon (1999, p. 95) les calques « sont des transpositions d'expressions qui existent dans les langues nationales. Dans le langage des orpailleurs, on relève les calques suivants :

Exemples :

tapis noore : « dépôt de résidu à la fin du tapis »

/tapis/bouche/

ligne n puuki : « apparition d'un filon d'or »

/ligne/apparaître-acc./

temps wā yaa gâteau : « les temps sont durs »

/ temps/marque du défini « le »/c'est en moore/ gâteau/

2.1.2.3. *L'emprunt*

Pour J. Dubois et *al.* (2002, p. 177) Il y a emprunt linguistique quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B (dit langue source) et que A ne connaissait pas ; l'unité ou le trait emprunté sont eux-mêmes qualifiés d'emprunts. A ce propos, soulignent A. Keita & A. E. Pardevan (2020, p. 90) : « On emprunte également pour le souci d'originalité, de nouveauté, la volonté d'être à la mode ou de faire jeune ». Les orpailleurs sur le site artisanal empruntent des unités lexicales appartenant aux langues nationales africaines.

Exemples :

bāntaare : « haricot riz », en effet, la lexie fulfulde « bāntaare » de l'orthographe correcte bāntaade signifie « se mettre debout, se lever, se redresser, se développer »

kòrò rāmba : « les grands frères »

/grands frères/les/

La lexie dioula « kòrò » signifie « grand frère ». Précisons que dans kòrò rāmba, « rāmba » est une marque du nombre (pluriel) en moore et correspond à l'article défini « les » en français. Il est postposé aux emprunts.

Dans le langage particulier des orpailleurs, on retrouve également les unités lexicales appartenant aux langues étrangères comme le français et l'anglais.

Exemples :

renfort : « les poutres pour soutenir les trous » ; « nourriture qui donne du tonus » ; « un appui dans le travail ». La lexie polysémique « renfort » est empruntée en fonction du contexte.

med : « le mercure » la lexie « mercure » a subi une troncation et une substitution de la vibrante [r] par une occlusive [d] pour devenir « med ». En moore, les [r] et [d] sont souvent des variantes libres.

look : « la nouveauté »

yaa disign : « c'est très joli »
/c'est en moore/design (anglicisme)/
guetto : « le bar »
/ghetto (anglicisme)/

2.1.2.3. *La néologie*

Selon J. Dubois et al. (2002, p. 224), le néologisme est une unité lexicale (nouveau signifiant ou nouveau rapport signifiant-signifié) fonctionnant dans un modèle de communication déterminé et qui n'était pas réalisée antérieurement. Sur le site d'exploitation artisanale de Bouda, les orpailleurs utilisent la néologie qui est un processus de formation de nouvelles unités lexicales dans leur langage quotidien.

Exemples :

gablassa : « un idiot »
maklare : « terre qui ne contient pas d'or »

2.1.2.4. *Les glissements de sens*

Pour A. Chernouchi (2012, p.23) le glissement de sens ou glissement sémantique est « le fait qu'un des éléments de la phrase comporte des traits sémantiques non conformes et inattendus ». En effet, pour masquer certaines intentions, les orpailleurs ont parfois recours à des unités lexicales en langues nationales ou en Français dont ils sont les seuls à connaître le contenu sémantique. Les lexies perdent ainsi leur sens habituel au profit d'un autre méconnu des autres locuteurs.

Exemples :

nag zugu : « liqueur en sachet » ;
/bœuf/tête/ Cette unité lexicale en langue nationale Moore signifie « tête de bœuf » ; selon le langage des orpailleurs, elle désigne « liqueur en sachet » consommé sur le site d'orpaillage.
sorã soaba : « bière »
/route-déf/propriétaire/ : Cette lexie également en langue nationale moore signifie « le propriétaire de la route » ; une façon pour eux de désigner « la bière » comme « un laisser-passer » lorsqu'on veut entamer une activité.
chapeau : « préservatif » unité lexicale en français qui signifie « parure » ; dans le langage des orpailleurs, elle désigne « le préservatif » masculin.

2.1.2.5. *Le verlan*

Pour A. Podhorna-policka (2006, p.37), l'origine du concept « verlan » remonte dans les années 1953 avec Auguste Le Breton dans son roman policier « Du rififi chez les hommes » en littérature policière. Celui-ci souligne que : « son nouvel essor date des années 1970 dans les grands ensembles de la banlieue parisienne où les jeunes issus de l'immigration s'en saisissaient pour marquer leur production argotique ». En effet, le verlan est un phénomène langagier qui consiste à inverser les syllabes de certains mots.

Dans le langage des orpailleurs, on a relevé le verlan suivant :icl acl : « tromperie » ; en effet, la lexie initiale est « clic clac » [klikklak] qui signifie en français « petit bruit sec et répété » ; les orpailleurs procèdent par une inversion syllabique pour désigner leur concept de « tromperie ».

2.1.2.6. *L'onomatopée*

Enckell & Rezeau (2003) cités par Y. Kouraogo et A. Diallo (2019, p. 583) donnent la définition suivante du concept : « L'onomatopée est un "mot" imitant ou prétendant imiter, par le langage articulé, un bruit (humain, animal, de la nature, d'un produit manufacturé, etc.) ». Du point de vue morphologique, les onomatopées se caractérisent par le redoublement et la réduplication syllabique. Dans le langage des orpailleurs, les onomatopées suivantes en langue moore ont été recensées :

Exemples :

vêe-vêe : « appareil détecteur d'or » ; la lexie désigne le bruit de l'appareil en contact avec de l'or ou d'un objet métallique.

yaa kaam-kaam : « les affaires sont bonnes » ; la lexie, qui, à l'origine signifie « huile, beurre, graisse » va désigner « l'état de bonne santé » ; et dans ce milieu, elle indique maintenant « les bonnes affaires ».

kor-kore : « liqueur » ; la lexie indique le bruit lorsqu'on sert la liqueur dans un verre.

Zar-zare : « moto apsonic » ; la lexie indique « la rapidité » de l'engin à deux roues. Pour les orpailleurs, elle désigne l'engin lui-même.

2.2- *Les fonctions du langage des orpailleurs*

Sur le site artisanal de Bouda, le langage des orpailleurs assume essentiellement deux fonctions : crypto-ludique et identitaire.

2.2.1. *Fonction crypto-ludique*

La fonction crypto-ludique renvoie non seulement au fait pour les locuteurs de ce langage particulier de dissimuler le sens de leur propos, mais en plus, de détendre l'atmosphère autour d'eux. A propos de la fonction cryptique, J.P. Goudaillier (2002, p. 7) souligne que : « Toute langue a bel et bien toujours eu, génère continuellement et aura toujours un registre argotique, qui permet la mise en place de stratégies de contournement, voire aussi de cryptage, de masquage ». En effet, dans leurs conversations, les orpailleurs utilisent des lexies dont le sens diffère de celui de la forme légitimée de la langue.

Exemples :

warā kēnda wa kuri : « le travail ne marche plus »

/jeu-déf/marcher-acc/comme/tortue/ Littéralement traduit, cette unité lexicale signifie « le jeu marche comme une tortue » ; mais pour les orpailleurs elle désigne « le travail ne marche plus ».

tān-koeemde : « 1 million »

/terre sèche/ cette lexie signifie une « brique dans la langue nationale mooré ; dans le langage des orpailleurs, elle désigne la somme « d'un million » de francs CFA.

teed n tusd teedo : « il a pris les stupéfiants »

/des objets/pousser-acc/des objets/ Cette unité lexicale signifie littéralement en langue nationale mooré « des objets poussent des objets » ; elle désigne chez les orpailleurs que : « il a pris les stupéfiants ou la drogue ».

m baba zakê : « la cour des filles de joie »

/mon/père/cour-locatif/ Littéralement traduite, cette unité lexicale signifie « dans la cour de mon père » ; cependant, dans le langage des orpailleurs, elle désigne « la cour des prostituées ».

Le langage des orpailleurs peut assumer également la fonction ludique. Dans certaines circonstances, les orpailleurs ont recours à ce langage pour se distraire ou pour détendre l'atmosphère.

Exemples :

mentha yëergame : « il est parti »

/menthe-déf/bouger-acc/ la lexie « menthe » signifie « un bon à rien ». Pour les orpailleurs, une personne dont on veut faire référence à son absence est appelée « un bon à rien ».

choco : « fille de joie » ; la lexie a subi une apocope « chocolatine ». Pour parler des « filles de joie » présentes sur le site artisanal, les orpailleurs empruntent la lexie « choco » dans le but de coder leur message et de créer une ambiance dans les conversations.

bas-base : « liqueur » ; cette lexie est une onomatopée qui signifie « chaud ». Elle a subi un redoublement syllabique et on obtient « bas-base ». Elle désigne chez les orpailleurs « les liqueurs ».

yaa nug-nugi : « c'est très bon » ; cette lexie est également une onomatopée qui signifie « doux ». Elle a subi aussi un redoublement syllabique et on obtient « nug nug ». Elle désigne dans le langage des orpailleurs « c'est très bon ».

2.2.2. Fonction identitaire

Auprès de nos quatre (04) informateurs, nous avons voulu savoir le nom attribué à leur langage. Ainsi, les trois (03) d'entre-eux affirment que c'est « le parler des orpailleurs ». En revanche le quatrième informateur indique que c'est : « une langue sauvage ». En effet, le langage des orpailleurs n'a pas un nom spécifique reconnu par tous ses locuteurs. Néanmoins, ce langage est utilisé par les orpailleurs pour se démarquer des autres membres de la société et pour exprimer leur appartenance à un groupe social, notamment celui des orpailleurs. C'est un langage qui rime avec la vie et le comportement des orpailleurs sur le site artisanal de Bouda. La majorité des orpailleurs se reconnaissent dans ce langage particulier qu'ils utilisent sur le site et

même en dehors de celui-ci. Selon nos informateurs, le fait d'entendre ce langage, même hors du site artisanal indique que le locuteur est un orpailleur ; par conséquent, le langage assume alors une fonction identitaire, car il constitue la « marque déposée » des orpailleurs.

3- Discussion des résultats

De l'analyse des unités lexicales de notre corpus, l'on se rend compte que le site artisanal de Bouda est multilingue. En effet, plusieurs langues nationales africaines et langues étrangères coexistent et les orpailleurs ont la possibilité de combiner ces langues pour construire un langage particulier : « le langage des orpailleurs » pour les uns et « la langue sauvage » pour les autres.

Sur le site artisanal de Bouda, tout comme ailleurs au Burkina Faso, les orpailleurs constituent un groupe spécifique ayant leur manière de vivre, mais aussi, leurs représentations du monde. Comme la langue est un fait social, elle tend à se conformer au mode de vie du groupe qui l'utilise. C'est ainsi que soutient J.P. Goudallier (2002, p. 5) « Toute langue possède une dimension argotique ». Pour A. Napon (1999, p. 100) : « L'argot est un système clos, utilisé par le groupe pour se distinguer d'autres groupes parlant diverses variétés d'une langue ». Dans le langage argotique des orpailleurs, l'on relève des procédés de création lexicale tels que : l'hybridation, le calque, l'emprunt, la néologie, les glissements de sens, le verlan et l'onomatopée. Ce langage vise non seulement à marquer l'identité de ces locuteurs, mais en plus, à dissimuler et à détendre l'atmosphère dans un milieu de travail à risque.

Conclusion

L'objectif général poursuivi à travers cette étude est d'analyser le langage des orpailleurs sur le site aurifère artisanal de Bouda dans la région du Nord au Burkina Faso. L'étude s'inscrit dans la sociolinguistique, plus précisément dans l'individuation linguistique. Cette théorie nous rappelle que les groupes sociaux tels que les orpailleurs sur le site artisanal de Bouda acquièrent un langage particulier, argotique qui leur permet de se démarquer des autres groupes. A travers, une double démarche lexicologique à savoir l'onomasiologie et la sémasiologie et les techniques d'entretien, nous avons collecté des unités lexicales provenant du langage des orpailleurs. L'analyse des données recueillies a permis non seulement d'affirmer que ce langage est argotique, mais en plus, assume la fonction crypto-ludique et la fonction identitaire.

Références bibliographiques

ABOA Alain Laurent Abia (2011). « Le nouchi a-t-il un avenir ? ». Revue électronique internationale de sciences du langage sudlangues n°16, pp.44-54. [En ligne] <http://www.sudlangues.sn/>, (page consultée, le 18 Aout 2021).

- CHERNOUCHI Ahmed (2012). Analyse des glissements sémantiques dans les conversations des étudiants de l'université d'Oran : le cas des étudiants de la section de français, Mémoire de Master en Sciences du Langage, Ecole doctorale de français, pôle ouest Antenne d'Oran, Université d'Oran, 90 p.
- Conseil National de la Transition (2015). Loi portant code minier du Burkina Faso. JO n°44 du 29 octobre 2015
- DUBOIS Jean et al. (2002). Dictionnaire de linguistique. Paris : Larousse, 514 p.
- GOUDAILLER Jean-Pierre (2002). « De l'argot traditionnel au français contemporain des cités ». La linguistique, Vol.1 n° 38, p. 5-24.
- GUEYE Djibril 2002. Etude sur les mines artisanales et les exploitations minières à petite échelle au Burkina Faso, Rapport d'étude, International Institute for Environment and Development (IIED), London, 71 p.
- KEITA Alou (2013). « Hybridation et productivité lexicale en français parlé au Burkina ». In Revue électronique internationale de sciences du langage, Dakar-Fann (Sénégal), N°19, pp. 88-101. [en ligne] <http://www.sudlangues/> (page consultée, le 18 août 2021),
- KEITA Alou et PARDEVAN Ahoubahoum Ernest (2020). Le traitement des emprunts du mooré et du dioula au français dans les écoles primaires bilingues du Burkina Faso. In Akofena n°001, pp. 93-112.
- KOURAOGO Yacouba et DIALLO Asséta (2019). « Onomatopée et productivité lexicale en moore ». In Les Cahiers de l'acaref, Vol.1, 3, pp. 581-605.
- MARCELLESI, Jean Baptiste & GARDIN, B. (1974). Introduction à la sociolinguistique sociale : la linguistique sociale. Paris, Larousse, 263 p.
- MEDINILLA Alfonso et al. (2020). Encadrer à nouveau l'artisanat minier au Burkina Faso : vers une approche contextualisée, Document de réflexion n° 270, 25 p.**
- NAPON Abou (1999). Quelques faits d'appropriation du français à l'école secondaire à Ouagadougou. In Le Français en Afrique, revue du réseau des Observatoires du Français Contemporain en Afrique n° 13, Didier-Erudition, pp. 93-103.
- OUEDRAOGO Issa (2020). Le langage des enfants en situation de rue de la ville de Ouagadougou : approche linguistique et socio-psycholinguistique, Thèse de

Doctorat unique en Linguistique, Ecole Doctorale des Lettres, Sciences Humaines et Communication, Université Joseph KI-ZERBO, 373 p.

PODHORNA-POLICKA Alena (2006). Les aspects stylistiques de la verlanisation (Stylistic aspects of verlanisation). In Dialogue des cultures : interprétation, traduction. Praha : Ustav translatologie, Filozofica fakulta Univerzity Karlovy Praze, pp. 37-62. ISBN 80-7308-147-'. [En ligne] <https://is.muni.cz/www/12093/articles/2006/dialogue/>, (page consultée le 20 août 2021).

ZONGO Bernard (2001). « Individuation linguistique et parlures argotiques : un exemple de ségrégation spatio-linguistique à Ouagadougou ». « Cahiers de sociolinguistique », Presses Universitaires de Rennes, Vol.1, n°6, pp.13-23. [En ligne]

<https://www.cairn.info/revue-cahiers-de-sociolinguistique-2001-1-page13.htm>,

(page consultée, le 18 août 2021).